

Julie Berès

Après une enfance en Afrique, Julie Berès arrive en France à dix-huit ans. Une rencontre avec Ariane Mnouchkine lors d'un stage au Théâtre du Soleil la pousse à intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 2001, elle fonde la compagnie Les Cambrioleurs, dont elle assure la direction artistique et qu'elle choisit d'implanter à Brest. Elle y développe un programme d'actions culturelles en direction d'amateurs, de milieux scolaires et universitaires, mais aussi de populations éloignées de l'offre culturelle (milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite).

Elle réunit des créateurs issus de différentes disciplines (auteurs, vidéastes, plasticiens, créateurs sonores, chorégraphes, circassiens) pour inventer une écriture scénique où chaque langage s'affirme dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique. En 2007, Le Quartz-scène nationale de Brest, l'invite à devenir artiste associée. En 2013, elle est associée à la Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie, où elle présente en 2015 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen. En 2016, elle crée *Orfeo* de Claudio Monteverdi à l'invitation de l'Opéra National de Paris. Après *Désobéir*, elle crée *Soleil Blanc* en 2018.

Autour du spectacle

- ◇ Rencontre après spectacle
jeudi 17 octobre 2019
- ◇ Théâtremôme
samedi 12 octobre 2019
à 18h30
- ◇ Résonance, Portraits
de femmes, trajectoires
périphériques?
lundi 14 octobre 2019
à 18h30
Université Jean-Moulin
Lyon 3, Manufacture
des Tabacs, Amphi M

En même temps

- ◇ L'Effort d'être spectateur
Pierre Notte
du mercredi 2 au
samedi 19 octobre

Prochainement

- ◇ Hippolyte - Phèdre
créations
Robert Garnier - Jean Racine
Christian Schiaretti
du mercredi 6 novembre
au dimanche 1^{er} décembre
- ◇ Soirée Bêtes de Scène
happy Hours, DJ set,
street food, surprises
jeudi 24 octobre
- ◇ Dom Juan
résidence de création
Molière - Olivier Maurin
du mercredi 13 novembre
au samedi 7 décembre

Brasserie du TNP

- ◇ les midis, du lundi au vendredi
- ◇ les soirs de représentation
09 51 80 75 72
contact@brasserieutnp.com
brasserieutnp.com

La Librairie Passages
vous accueille avant
et après la représentation.

Covoituez!
Sur le site internet du TNP,
vous pouvez déposer votre
annonce ou votre demande.
Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit!

Théâtre National Populaire
Direction Christian Schiaretti
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par
le Ministère de la Culture
la Ville de Villeurbanne
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.



Graphisme: Perluette & BeauFixe
Imprimerie Valley, octobre 2019
Licences: 1-145339;
2-1000160; 3-145341

Julie Berès

Désobéir

pièce d'actualité n°9

point d'indignation

« Sur mon mur,
je racontais tout.
Ma tristesse.
Ma honte. »



Désobéir

pièce d'actualité n°9

conception et mise en scène

Julie Berès

du mardi 8 au

samedi 19 octobre 2019

Petit théâtre

salle Jean-Bouise

durée: 1 h 15

avec Ava Baya,

Lou-Adriana Bouziouane,

Charmine Fariborzi,

Séphora Pondi

texte Julie Berès,

Kevin Keiss, Alice Zeniter

travail sur le corps

Jessica Noita

scénographie Marc Lainé,

Stephan Zimmerli

dramaturgie Kevin Keiss

costumes

Élisabeth Cerqueira

création sonore

David Ségalen

création lumière

Laïs Foulc

création vidéo

Christian Archambeau

production déléguée

saison 2019/2020

Compagnie Les Cambrioleurs

précédemment le

Théâtre de la Commune -

CDN d'Aubervilliers

avec le soutien de Fonds

de dotation Agnès Troublé

dite Agnès b., FIJAD

(Fonds d'Insertion pour

Jeunes Artistes Dramatiques),

DRAC et Région Provence-

Alpes-Côte-d'Azur

La Compagnie Les Cambrioleurs

est conventionnée par le

Ministère de la Culture/DRAC

Bretagne, par la Région

Bretagne et par la Ville

de Brest, et est soutenue pour

ses projets par le Conseil

Départemental du Finistère.

Elle bénéficie du soutien

du Ministère de la Culture dans

le cadre du dispositif national

d'appui à l'indépendance

artistique. Elle est accompagnée

par DeplOY, programme

international de Spectacle

vivant en Bretagne.

Lutter pour tracer sa route

Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche: un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour

la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voile d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevran, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte).

Il y a eu la rencontre déterminante avec six jeunes femmes de moins de vingt-cinq ans: Sophia Hocini, Séphora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route.

Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif.

À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc, de l'Iran. À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment.

Comment s'inventer soi-même? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes? Qu'est-ce qui les fait trembler? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques?

Julie Berès

**« Pour mon père
une fille bien c'est
une fille qui parle
pas aux garçons
Fallait pas s'habiller
trop voyant
Fallait pas montrer
ses formes
Fallait pas s'maquiller,
pas trop parler,
trop exister
Même en miniature
C'était toujours
du « ne pas »
Donc j'ai fait l'inverse
de ce qu'il voulait
mon père »**

point d'indignation